

Forme et paysage

Bachimon P., Dérioz P., Laques A.-E.

Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse
74, rue Louis Pasteur
84029 Avignon cedex 1
philippe.bachimon@univ-avignon.fr
pierre.derioz@univ-avignon.fr
anne-elisabeth.laques@univ-avignon.fr

Abstract

Landscape is at the crossing between materiality and mental representations. Essentially changing at all time scales, the landscape morphology gives information about the territorial system which produces it, and offers physiognomic indicators to follow the evolutions of this system. Using the landscape in that way appears particularly interesting to analyse spaces where different land-uses are conflicting and where hybrid landscapes are emerging (periurban fallow lands, Amazonian pioneer fronts); both on semiologic and aesthetic points of view, such landscapes are very far from the archetypes and stereotypes which are considered as the cultural referential for the interpretation of the environment in the occidental civilisation. As they partly determine social decisions, these archetypes and stereotypes, whether positive or negative, have a great influence on the production of landscape itself. At the same time, the shape and the formal structure of landscape have also a strong influence on its functioning and its mutations (cf contributions of landscape ecology).

Résumé

Le paysage se trouve à la croisée de la matérialité et des représentations. Profondément mobile à toutes les échelles de temps, la morphologie paysagère renseigne sur le système territorial qui la produit, et fournit des indicateurs physiognomiques pour suivre ses évolutions. Cette utilisation du paysage s'avère particulièrement intéressante dans les espaces où ces évolutions engendrent la superposition d'usages du sol différents et produisent des paysages hybrides (friches périurbaines, fronts pionniers amazoniens), en rupture sémiologique et esthétique avec les archétypes et stéréotypes paysagers qui servent de référentiel de lecture du réel au sein de la civilisation occidentale. Parce qu'elles déterminent pour partie les choix sociaux, ces représentations, positives ou négatives, influent en retour sur les processus qui produisent le paysage, de la même manière que la structuration formelle de ce dernier influence son fonctionnement et ses mutations (apports de l'écologie du paysage).

Expérience perceptive fondamentale, qui met en relation les individus avec leur environnement, l'appréhension du paysage établit une interaction complexe entre leurs systèmes individuels de représentations culturelles, leur personnalité, et une image sensorielle à laquelle les sons, les odeurs, les saveurs et les contacts physiques prennent une part d'importance variable, mais que la prééminence de la vue organise d'abord en un agencement de formes. Ces formes correspondent à des objets de nature, d'origine et d'échelle diverses, objets qui se reconnaissent aussi par leurs couleurs et leurs textures. La morphologie paysagère est en outre profondément mobile à toutes les échelles de temps, selon des modalités qui rappellent davantage celles du fondu-enchaîné cinématographique que celles du palimpseste.

Les effets de superposition de formes qu'engendrent les dynamiques du paysage sont ainsi souvent responsables d'effets de brouillage, qui rendent les formes moins lisibles pour les observateurs, en référence aux modèles formels qui encadrent et structurent leur perception : de la même manière que les paysages de la haute montagne ont laissé les premiers voyageurs des XVIII^e et XIX^e siècles démunis, faute ne serait-ce que d'un vocabulaire adapté à leur description, certains paysages contemporains paraissent ainsi « informes », là où la friche altère les formes héritées du paysage agraire ancien, là où les défrichements conquérants des fronts pionniers rendent flou le contact avec la forêt tropicale, là où s'entretiennent les vocations multiples - habitat, transport, loisir, commerce, production agricole... - qui caractérisent les espaces périurbains.

La multiplication des forces, naturelles ou sociales, qui sous-tendent la morphogenèse paysagère, apparaît de la sorte responsable de paysages hybrides à l'interprétation délicate. Mais la forme du paysage ne saurait être regardée comme simple résultante d'un système producteur sous-jacent : parce que son architecture conditionne son fonctionnement, notamment écologique, et parce que les décisions sociales en matière d'aménagement découlent en partie de la manière dont elle est perçue par les acteurs, la forme du paysage contribue à sa propre production.

I. La matérialité paysagère, un monde de formes

Le paysage renvoie à une échelle d'intelligibilité de l'espace, qui n'est ni celle de la parcelle ni celle du vaste panorama. Il correspond à un niveau scalaire intermédiaire, dont la complexité - il résulte d'un agrégat de composants, maisons, haies, champs... - n'exclut pas l'appréhension des détails morphologiques de chacun des objets qui le constituent, dont certains relèvent du milieu naturel et d'autres des différents usages sociaux de l'espace. L'identification des combinaisons récurrentes de ces

composants permettent de repérer des motifs paysagers caractéristiques - le verger souligné d'une terrasse accompagnée d'une cabane en pierre...-. Composants et motifs s'agencent dans la vision paysagère en fonction de formes majeures, lignes et surfaces organisatrices, au premier rang desquelles se trouvent bien évidemment les éléments topographiques.

Il est ainsi possible de définir des types paysagers, qui dessinent l'archétype représentatif d'une famille de paysages similaires au plan formel, et dont les processus de construction se ressemblent. Ces types paysagers, dont il est possible de proposer diverses modélisations graphiques, tendent par leur ubiquité à détacher la forme paysagère de son ancrage territorial précis, et permettent de faire le lien avec les échelles englobantes de l'ensemble de l'aire d'étude, commune, Parc Naturel Régional, département, région, etc.

Au-delà de la simple analyse des formes du paysage, l'utilisation de sa morphologie et de sa matérialité comme une source d'information sur les territoires, demande d'accepter l'idée que son aspect visible exprime, avec plus ou moins de précision, l'action des sociétés sur un milieu donné. Si l'on accorde du sens géographique aux éléments qui composent les paysages et à leurs principes d'organisation, l'analyse des formes produites conduit l'observateur vers la compréhension des processus de mise en place, et donc vers le fonctionnement du système territorial qui en est à l'origine (Dério P. & Laques A.-E. 2004).

L'utilisation des formes du paysage comme des indicateurs pour renseigner l'observateur sur le territoire s'effectue à travers les trois niveaux d'observation évoqués plus haut : celui du composant et du motif, celui du type paysager et enfin celui de l'analyse spatiale de la distribution de ces types à l'échelle du secteur d'étude.

Les fronts pionniers amazoniens sont des milieux en constante évolution, rythmés par les arrivées successives de colons venus ouvrir de plus ou moins vastes surfaces du couvert forestier. Saisir la complexité de leurs dynamiques n'est pas facile, en raison de la carence en données fiables et actualisées. Les modèles paysagers que l'on y a préalablement identifiés sont considérés comme autant d'indicateurs spatiaux, révélateurs des dynamiques spatio-temporelles du système pionnier : leur distribution dans l'espace, liée aux « savoirs » qu'ils contiennent, révèle les processus de diffusion de la colonisation puis leurs transformations morphologiques *in situ*, ainsi que leurs rythmes et leurs évolutions dans le temps. *A contrario*, l'impact de certaines actions sociales comme la mise en place d'aides financières pour encourager la production laitière, peut s'estimer par l'apparition et la fréquence de certains composants comme les pâturages bien entretenus mais aussi par le recul ou la transformation de certains autres comme celui des cultures de rentes et leurs évolutions vers la friche (Laques A.-E. 2003).

II. Interpréter les formes, de l'évidence à la confusion

Cette sémiologie des morphologies paysagères, du reste, se contente de systématiser, d'enrichir et de rendre consciente ce qui constitue notre démarche courante d'interprétation du réel à partir de nos expériences et de nos représentations : il existe ainsi des modèles formels, qui sont des constructions mentales partagées propres à chaque société à un moment donné de son histoire, et qui structurent et encadrent ses perceptions des paysages. Balisé par les textes de Giono ou Barjavel, formaté par les œuvres de Cézanne ou Van Gogh, l'archétype du paysage de la campagne provençale, avec ses composants caractéristiques - l'olivier, la vigne, le mas... -, ses lignes - l'horizontale des murets des terrasses, la verticale des cyprès isolés... - et ses plans successifs - l'arrière plan de la « colline » laissée à la garrigue, avec ses sons - le chant des cigales - et ses odeurs - celle de la lavande -, guide la découverte du territoire de PACA, comme il fournit la norme pour les couvertures des guides touristiques. D'autres images se trouvent mobilisées, comme autant de clés de lecture, quand il s'agit de la visite d'un centre-ville médiéval, de la découverte d'un port de pêche, ou de la traversée d'un pays minier... Du lien organique qui associe les formes connues - ou reconnues - à des fonctionnalités précises de l'espace, et à des localisations géographiques, dépend la lisibilité de notre environnement.

Ces archétypes paysagers qui nous servent de références et de grille de lecture du réel, pourtant, perdent de leur pertinence lorsque les morphologies paysagères se transforment, se superposent, s'hybrident. Dans l'espace rural montagnard en déprise, le repli des activités agricoles et pastorales se traduit par une évolution spontanée vers la friche, mais les formations végétales induites correspondent à des stades intermédiaires à l'interprétation délicate : espaces abandonnés en voie d'embroussaillage, espaces embroussaillés stabilisés par des formes très extensives de pacage, ou peut-être espaces encore embroussaillés en phase de reconquête par les troupeaux ? Des interrogations de même nature se font jour aussi dans les « espaces flous » (Prost B. 1993), aux marges externes des espaces périurbains, là où les formes en mosaïque que prend le paysage manifestent l'interpénétration, sinon la concurrence, entre des fonctionnalités différentes de l'espace, notamment entre celles qui relèvent de la production agricole et celles qui relèvent de l'étalement de la ville (Beringuier P. & al. 2003). Longtemps lisibles comme l'expression de l'urbanité européenne et de la domination coloniale, les paysages urbains des quartiers blancs dans les villes d'Afrique tropicale, après départ des Européens et réappropriation par les populations locales, offrent aujourd'hui une combinaison confuse de formes architecturales héritées, plus ou moins dégradées, de signes

multiples de la paupérisation contemporaine (potagers, bidonvilles intersticiels...), ou d'amorces d'opérations de réhabilitation immobilière.

III. Comment la forme produit du paysage

« Mise en formes » et reflet visible d'un faisceau d'interactions complexes qui entremêlent le milieu physique et le milieu social, l'écologique et l'économique, le matériel et l'idéal, le paysage rend donc plus ou moins intelligibles les mécanismes qui le produisent. Mais la forme n'est pas neutre, et les apports de l'écologie du paysage, par exemple, montrent combien la structuration spatiale et l'agencement des composants influencent le fonctionnement des écosystèmes, en jouant notamment sur l'intensité, l'organisation et la direction des flux (circulation de la faune, de l'eau dans le sol, des débris organiques et minéraux sur un versant, etc.). La forme participe ainsi de sa propre production, chaque fois que les éléments hérités de morphologies paysagères antérieures déterminent pour partie les processus à l'œuvre, dont le paysage contemporain enregistre les effets : ainsi le processus de diffusion du bâti pavillonnaire, qui dépend de multiples facteurs démographiques, sociologiques, réglementaires ou politiques, se trouve-t-il également conditionné par l'inscription spatiale du réseau viaire, ou la distribution de certains composants agricoles ou forestiers.

Perceptions et représentations du paysage, du reste, font partie de l'ensemble des déterminants des décisions que prennent les acteurs sociaux, et qui affectent en retour les physionomies du territoire. Les chartes paysagères des parcs naturels régionaux, par exemple, préconisent la mise en conformité de leurs territoires avec une sorte de modèle, d'essence plutôt « naturaliste », et s'appuient dorénavant sur la théorie du « développement durable ». Décliné comme harmonieux à long terme et équilibré, l'idée de développement durable sous-entend des évolutions lentes, mesurées, et la conservation des particularismes locaux qui contribuent à l'existence supposée d'une identité culturelle et biologique. Il en découle que la charte est un recueil de recommandations (aide à la décision) en matière paysagère, dans lequel on traite autant de

l'harmonisation des façades des maisons de village pour en diminuer l'hétérogénéité que de l'agglomération du bâti pour en limiter le mitage. La non conformité de la forme à la norme paysagère édictée par le Parc est alors susceptible de pousser les acteurs, notamment par l'intermédiaire des P.L.U., à modifier le paysage dans le sens d'une restructuration de l'habitat qui limite le mitage et l'escalade des bas de versant par les pavillons, au profit d'une densification des noyaux villageois (Beringuier P. & Laques A.-E. 2002).

IV. Références bibliographiques

Beringuier P., Laques A.-E. 2002 - Matérialité paysagères et politiques publiques impliquées dans les processus de périurbanisation. Le cas de Gargas, une commune du PNR du Luberon, *in* Politiques Publiques Paysagères et Parcs Naturels Régionaux. Pour une évaluation, *Montagnes Méditerranéennes*, n°16, décembre 2002. p. 25-37.

Beringuier P., Dérioz P. & Laques A.E. (dir.) 2003 - Physionomies, dynamiques et fonctionnements des paysages périurbains, Actes Avignon n°6, actes du séminaire *Physionomies, dynamiques et fonctionnements des paysages périurbains*, Université d'Avignon 3-4 octobre 2000, U.M.R. 6012 ESPACE, 253 p.

Dérioz P. & Laques A.-E. (2004) - Évaluation paysagère et diagnostic de territoire : de l'évaluation du paysage à l'évaluation par le paysage, Actes du colloque *l'évaluation du paysage, une utopie nécessaire ?*, U.M.R. 5045 du CNRS Mutations des territoires en Europe, publication de l'Université Paul Valéry, Montpellier, 15-16 janvier 2004, p. 447-464.

Laques A.-E. 2003 - Paysages et modèles paysagers : des indicateurs géographiques pour l'analyse spatio-temporelle d'un front pionnier (Le cas de Sao Félix do Xingu (Brésil, État du Para)), *in* *Objets et indicateurs géographiques*, U.M.R. 6012 ESPACE, Actes Avignon n°5, p. 109-120, consultable sur le site internet : <http://www.geo.univ-avignon.fr>

Prost B. 1993 - Aux marges du système urbain : les espaces « flous » et leur évolution, *Méditerranée*, n°1-2, p. 37-40.